

John McTaggart

## L'IRRÉALITÉ DU TEMPS<sup>1</sup>

in S. Bourgeois. Girondo

McTaggart : temps, éternité, immatélité

éd. de l'éclat, 2000

IL DOIT SEMBLER parfaitement paradoxal d'affirmer que le temps est irréel et que tous les énoncés qui impliquent sa réalité sont fallacieux. Une telle assertion suppose que l'on s'écarte davantage encore de l'opinion naturelle du genre humain que lorsque l'on tient pour irréels l'espace ou la matière. Une rupture si tranchée avec l'opinion naturelle ne peut donc être acceptée à la légère. Pourtant, à toutes les époques, la croyance en l'irréalité du temps a exercé un singulier pouvoir d'attraction.

Dans la philosophie et la religion de l'Orient cette doctrine s'est avérée d'une importance cardinale. En Occident, où la philosophie et la religion ont des liens moins étroits, cette même doctrine a fait des apparitions récurrentes, aussi bien chez les philosophes que chez les théologiens. La théologie ne s'est jamais tenue très longtemps à distance du mysticisme et, pour ainsi dire, le mysticisme tout entier nie la réalité du temps. En philosophie, le temps est considéré comme irréel par Spinoza, Kant, Hegel et Schopenhauer. Dans la philosophie d'aujourd'hui les deux mouvements les plus importants (si l'on passe outre les prises de position simplement critiques)

---

1. [N.d.t.] «The Unreality of Time» *Mind*, 17 (1908) p. 457-474, repris et modifié dans *Philosophical Studies*, New York, Longman, Greens, 1934, pp. 110-131.

sont ceux qui s'attachent à Hegel et à Bradley. Il se trouve que ces deux écoles de pensée nient la réalité du temps. Un tel concours d'opinions ne peut manquer de receler une profonde signification qui n'est nullement entamée du fait de la variété que revêt cette doctrine et de la diversité des arguments qui la sous-tendent.

Je crois que le temps est irréel. Mais je le crois pour des raisons qui ne sont pas celles, je pense, des différents philosophes que j'ai mentionnés. Dans cet article je me propose d'exposer mes raisons.

Les positions dans le temps, tel que celui-ci nous apparaît *prima facie*, peuvent être envisagées de deux façons. Chaque position est antérieure à quelque autre position et postérieure à une autre. Chaque position est encore passée, présente ou bien future. Les distinctions de la première sorte sont permanentes, tandis que celles de la seconde ne le sont pas. S'il se trouve que M est antérieur à N, il l'est de manière définitive. Mais un événement, qui maintenant est présent, était futur et sera passé.

Puisque les distinctions de la première sorte sont permanentes, elles pourraient passer pour plus objectives et plus essentielles à la nature du temps. Je crois, cependant, que ce serait une erreur et que la distinction entre passé, présent et futur est tout autant *essentielle* au temps que la distinction entre antérieur et postérieur et qu'en un certain sens, comme nous le verrons, elle est plus *fondamentale* que cette dernière. C'est précisément parce que la distinction entre passé, présent et futur me paraît essentielle pour le temps que je considère le temps comme irréel.

Par souci de brièveté je donnerai le nom de série A à la série des positions qui vont du passé lointain, à travers le proche passé, jusqu'au présent et ensuite du présent au futur proche jusqu'au futur éloigné. La série des positions qui vont de l'antérieur au postérieur, je l'appellerai la série B. Les contenus d'une position dans le temps forment des événements. À proprement parler les contenus d'une posi-

tion singulière dans le temps forment une pluralité d'événements. (Je crois néanmoins qu'on peut dire avec autant de vérité, mais pas davantage, qu'ils forment un événement singulier ; cette opinion n'est pas universellement partagée, mais elle n'est pas décisive pour mon argument).

Une position dans le temps est appelée un moment.

La première question que nous devons considérer est de savoir s'il est essentiel à la réalité du temps que les événements forment une série A ainsi qu'une série B. Il est clair, dès l'abord, que nous n'observons le temps qu'en tant qu'il forme ces deux séries. Nous percevons les événements dans le temps comme présents, et ce sont là les seuls événements que nous percevons directement. Tous les autres événements dans le temps que nous croyons être réels, par suite d'un souvenir ou d'une inférence, nous les considérons comme passés ou futurs – ceux qui sont antérieurs au présent étant passés et ceux qui sont postérieurs, futurs. De telle sorte que les événements que nous observons dans le temps forment une série A tout autant qu'une série B.

Tout cela n'est peut-être que purement subjectif. Il se pourrait simplement que la distinction opérée parmi les positions dans le temps à travers la série A – la distinction entre passé, présent et futur – soit une illusion constante produite par nos esprits et que la nature réelle du temps ne comporte que les distinctions de la série B – la distinction entre antérieur et postérieur. Auquel cas nous ne pourrions pas *percevoir* le temps tel qu'il est réellement, bien que nous puissions être en mesure de *penser* au temps tel qu'il est réellement.

Cette position n'est pas la plus commune, mais elle a trouvé d'habiles défenseurs. Je la crois insoutenable, parce que, comme je l'ai dit plus haut, il me semble que la série A est essentielle à la nature du temps et que toute difficulté relative à l'acceptation de la série A comme réelle est également une difficulté qui s'attache à notre acceptation du temps comme réel.

Il sera universellement admis, je suppose, que le temps implique le changement. En effet, une chose particulière peut demeurer inchangée pendant une certaine durée de temps. Mais lorsque nous demandons ce que nous voulons dire en affirmant qu'il y a différents moments de temps ou une certaine durée de temps à travers lesquels la chose est restée la même, nous découvrons que nous voulons dire qu'elle est demeurée la même, tandis que d'autres choses étaient en train de changer. Un univers dans lequel aucune chose ne changerait (y compris les pensées des êtres conscients dans cet univers) serait un univers atemporel [*timeless*].

Si, par conséquent, une série B, sans une série A, peut constituer le temps, le changement doit être possible en l'absence d'une série A. Supposons que la distinction entre passé, présent et futur ne s'applique pas à la réalité. Est-ce que le changement s'applique alors à la réalité. Qu'est donc ce qui change ?

Pouvons-nous dire que, dans un temps formé d'une série B en l'absence d'une série A, le changement consiste dans le fait qu'un événement a cessé d'être un événement tandis qu'un autre événement a commencé à être un événement ? Si c'était le cas, nous aurions à coup sûr un changement.

Mais c'est impossible. Un événement ne peut pas cesser d'être un événement. Il ne peut en aucun cas sortir d'une série temporelle au sein de laquelle il a été un moment placé. S'il se trouve que N est antérieur à O et postérieur à M, il sera toujours et a toujours été antérieur à O et postérieur à M, étant donné que les relations d'antériorité et de postériorité sont permanentes. Et puisque, selon la présente hypothèse, le temps n'est constitué que d'une série B, N aura toujours une position au sein d'une série temporelle et en a toujours possédé une<sup>2</sup>. Autrement dit, N sera

2. Il est également vrai, bien que cela ne tombe pas sous l'hypothèse présentement considérée, qu'une fois que quelque chose apparaît au

toujours et a toujours été un événement et il ne peut pas commencer ou cesser d'être un événement.

Ou bien devons-nous dire qu'un événement M se fond [*merges*] dans un autre événement N tout en conservant une certaine identité par le moyen d'un élément inchangé, de telle sorte qu'il est possible de dire, non seulement que M a cessé et que N a commencé, mais que c'est M qui est devenu N ? Nous sommes à nouveau face à la même difficulté. M et N peuvent posséder un élément en commun, mais ils ne forment pas le même événement, ou alors il n'y aurait pas de changement. Si, par conséquent, M se changeait en N à un certain moment, alors, à ce moment, M aurait cessé d'être M et N aurait commencé à être N. Cela implique qu'à ce moment M aurait cessé d'être un événement et N aurait commencé à être un événement. Mais, comme nous l'avons vu, aucun événement ne peut cesser d'être ou commencer à être lui-même puisqu'il ne cesse d'avoir une position, la sienne, au sein de la série B. Ainsi aucun événement ne peut se changer en un autre événement.

Il est également vain de chercher le changement dans les moments numériquement différents du temps absolu, à supposer que de tels moments existent. Le même argument s'appliquerait ici. Chacun de ces moments serait situé à l'intérieur d'une série B et se tiendrait dans des relations d'antériorité ou de postériorité avec chacun des autres moments. Et étant donné que la série B repose sur des relations permanentes, aucun moment ne pourrait cesser d'exister et ne pourrait devenir un autre moment.

Par conséquent, puisque ce qui arrive dans le temps ne commence ou ne cesse jamais d'exister, ou d'être ce qu'il

sein d'une série A, elle se trouve définitivement à l'intérieur d'une telle série. Si l'une des déterminations passé, présent et futur peut être appliquée à N, alors l'une de ces déterminations a toujours été et lui sera toujours applicable, même si, naturellement, il ne s'agit pas de la même.

est, et puisque, à nouveau, s'il doit y avoir du changement, il doit s'agir d'un changement de ce qui arrive dans le temps (car l'atemporel n'est pas soumis au changement), il ne me reste qu'une possibilité : les changements doivent arriver à des événements d'une telle nature que l'occurrence de ces changements ne doit pas les empêcher d'être des événements et d'être les mêmes événements avant et après le changement.

Quelles caractéristiques d'un événement peuvent ainsi changer tout en laissant cet événement identique à lui-même ? (J'utilise le mot «caractéristique» comme un terme général qui inclut à la fois les qualités possédées par l'événement et les relations dont il constitue l'un des termes – ou plus exactement le fait que l'événement est un terme de ces relations). Il me semble qu'il n'existe qu'une seule classe de telles caractéristiques, à savoir la détermination de l'événement en question dans les termes de la série A.

Soit un événement quelconque – la mort de la reine Anne, par exemple – et considérons quels changements peuvent affecter ses caractéristiques. Le fait que c'est une mort, qu'il s'agit de la mort d'Anne Stuart, que cette mort a telles ou telles causes et tels ou tels effets – et autres caractéristiques de la sorte – ne peut jamais changer. «Avant que les astres n'aient pu se renvoyer leur éclat» l'événement en question était la mort d'une reine d'Angleterre. Au dernier moment du temps – si le temps a un dernier moment – cet événement sera toujours la mort d'une reine d'Angleterre. Et sous tous ses aspects, à l'exception d'un seul, cet événement ne subit aucun changement. Il ne change que sous un unique aspect : il a commencé par être un événement futur. Il est devenu après chaque moment un événement d'un futur plus proche. Enfin il a été présent. Puis il est devenu passé et le restera à jamais, bien qu'après chaque moment il s'éloigne dans un passé de plus en plus lointain.

Nous sommes donc amenés à conclure que tout changement n'est un changement qui affecte les événements qu'en raison des caractéristiques qui leur sont attachées à la suite de leur présence à l'intérieur de la série A, que ces caractéristiques soient des qualités ou des relations.

Si ces caractéristiques sont des qualités, nous devons penser que ces événements ne sont pas toujours identiques, parce qu'il va de soi qu'un événement dont les qualités varient ne peut demeurer complètement identique à lui-même. Mais même si ces caractéristiques sont des relations, les événements ne restent pas complètement identiques à eux-mêmes, si, comme je le crois, la relation de X à Y implique l'existence dans X d'une qualité relative à Y<sup>3</sup>. Une alternative se présente alors. Nous pourrions fort bien admettre que la nature des événements est modifiée relativement à ces caractéristiques et à elles seules. Je ne vois en cela aucune difficulté. Les déterminations de la série A occuperaient alors une position très particulière parmi l'ensemble des caractéristiques d'un événement, mais, dans toute autre théorie, elles formeraient des caractéristiques très particulières. Il est habituel de dire, par exemple, qu'un événement passé ne change jamais, mais je ne vois pas pourquoi l'on ne dirait pas plutôt : «un événement passé ne change que sous un aspect unique : à chaque moment il devient plus éloigné du présent qu'au moment précédent». Toutefois, même si je ne vois aucune difficulté intrinsèque dans cette position, ce n'est pas le terme de l'alternative que je considérerai comme vrai en définitive. En effet, si, comme je le pense, le temps est

3. Je ne suis pas en train d'affirmer, comme Lotze, qu'une relation entre X et Y *consiste* en une qualité en X et une qualité en Y – opinion que je trouve indéfendable. J'affirme que la relation Z entre X et Y *implique* l'existence en X de la qualité «avoir la relation Z à Y» de telle sorte qu'une différence dans la relation implique toujours une différence dans la qualité et qu'un changement de relation implique toujours un changement de qualité.

irrél, le fait d'admettre qu'un événement dans le temps a changé relativement à sa position au sein de la série A ne devrait pas impliquer que quelque chose a réellement changé.

Ainsi, sans la série A, il n'y aurait pas de changement et, par conséquent, la série B est insuffisante par elle-même pour le temps, vu que le temps implique le changement.

La série B ne peut cependant exister que de manière temporelle étant donné que les distinctions «antérieur à» et «postérieur à» qui la constituent sont clairement des déterminations temporelles. Il s'ensuit qu'il ne peut y avoir de série B en l'absence de série A, puisqu'il ne peut y avoir de temps en l'absence de série A.

Mais il ne s'ensuit pas que si nous éliminons du temps les déterminations de la série A, nous éliminons par là toute série temporelle. Il existe une série – une série constituée des relations permanentes entre ces entités temporelles que sont les événements – dont c'est la combinaison avec la série A qui constitue le temps. Mais cette autre série – appelons-la C – n'est pas temporelle, car elle n'implique aucun changement, seulement un ordre. Les événements sont ordonnés. Ils sont, si vous voulez, dans l'ordre M, N, O, P. De ce fait ils ne sont pas dans l'ordre M, O, N, P ou O, N, M, P, ou dans quelque autre ordre. Le fait qu'ils soient dans cet ordre n'implique pas davantage de changement qu'il n'en découle de l'ordre des lettres de l'alphabet ou de celui de la liste des membres de la Chambre des Pairs. Ces entités, qui nous sont données sous l'apparence d'événements, forment une telle série sans mériter encore le nom d'«événements» qui revient aux seules entités situées à l'intérieur d'une série temporelle. L'introduction du changement et du temps dans les relations de la série C transforme ces dernières en relations d'antériorité et de postériorité et elles forment alors une série B.

Une autre chose est requise, cependant, en vue de la

"direction" là = sens

genèse de la série B et du temps, outre la série C et le simple fait du changement. En effet, le changement doit s'effectuer dans une certaine direction. La série C définit un ordre, mais non une direction. Si la série C est M, N, O, P, la série B qui va de l'antérieur au postérieur ne peut pas être M, O, N, P ni M, P, O, N ; il n'y a que deux possibilités qui lui correspondent : M, N, O, P (M est l'événement le plus antérieur et P le plus tardif) ou bien P, O, N, M (P est le plus antérieur et M le plus tardif). Il n'y a rien dans la série C, ni dans le fait du changement, qui permette de choisir entre ces deux possibilités.

Une série qui n'est pas temporelle n'a pas de direction propre, même si elle possède un ordre. Si nous prenons la série des entiers naturels, nous ne pouvons pas placer 17 entre 21 et 26. Mais nous respectons la série que nous comptons de 17 à 26 en passant par 21 ou de 26 à 17 en passant par 21. La première direction nous paraît la plus naturelle, parce que la série qu'elle définit n'a qu'une seule fin et que, de manière générale, il est plus aisé de placer cette fin au début qu'en position terminale. Mais nous ne modifions en rien la série des entiers en inversant leur décompte.

Prenons un autre exemple. Dans la dialectique hégélienne la série des catégories nous interdit de placer l'Idée Absolue entre l'Être et la Causalité. Elle nous autorise cependant à aller aussi bien de l'Être à l'Idée Absolue, en passant par la Causalité, que de l'Idée Absolue à l'Être, en passant par la Causalité. Le premier parcours est, selon Hegel, la direction que suit la preuve et il constitue par là l'ordre d'énumération le plus souhaitable. Mais s'il nous convenait mieux de suivre un ordre inverse d'énumération, la même série serait bien à nouveau décrite.

Une série non temporelle n'a donc pas de direction en elle-même, bien qu'une personne qui la considère puisse, selon sa convenance, envisager ses termes dans une direction ou une autre. De la même manière une personne qui

observe un ordre temporel peut l'envisager dans l'une ou l'autre direction. Je peux retracer l'ordre des événements depuis la Grande Charte jusqu'au *Reform Bill* ou bien du *Reform Bill* en remontant jusqu'à la Grande Charte. Toutefois, en prenant ainsi en compte une série temporelle, je n'ai pas seulement affaire à un changement dans la simple observation extérieure de cette série, mais à un changement qui lui appartient en propre. Et ce changement définit en lui-même une direction. La Grande Charte est venue avant le *Reform Bill* et le *Reform Bill* n'est pas venu avant la Grande Charte.

Ainsi, outre la série C et le fait du changement, doit être donné, en vue d'obtenir le temps, le fait que le changement se produise dans une direction et non dans l'autre. Nous pouvons voir à présent que la série A, accompagnée de la série C, suffit à nous donner le temps. Afin d'obtenir le changement, puis le changement dans une direction donnée, il suffit qu'une position au sein de la série C soit présente, à l'exclusion de toutes les autres, et que ce caractère présent parcoure la série de telle manière que toutes les positions situées d'un côté de la position présente aient été présentes et que toutes les positions situées de l'autre côté soient destinées à l'être. Ce qui a été présent est passé, ce qui sera présent est futur<sup>4</sup>. Ainsi, nous pouvons ajouter à notre conclusion précédente, d'après laquelle il ne peut y avoir de temps que si la série A s'applique vraiment à la réalité, que les seuls éléments qui sont requis en vue de la constitution d'une série temporelle sont une série A et une série C.

Résumons les relations des trois séries au temps de la manière suivante.

Les séries A et B sont également essentielles au temps.

4. Cet exposé de la série A n'est pas valide; il est circulaire vu qu'il emploie *a été* et *sera* pour expliquer le passé et le futur. Je tenterai toutefois de montrer plus bas que ce cercle vicieux est inévitable lorsque l'on traite de la série A et qu'il constitue la base sur laquelle il faut la rejeter.

On doit différencier dans le temps entre le passé, le présent et le futur, tout autant qu'entre l'antérieur et le postérieur. Mais ces deux séries ne sont pas également fondamentales. Les distinctions de la série A sont seules fondamentales. Nous ne pouvons pas donner d'explication de ce nous voulons dire par passé, présent et futur. Nous pouvons, dans une certaine mesure, décrire ces distinctions, mais non les définir. Nous livrons leur signification à travers des exemples. A celui qui nous interroge nous répondrons : «Votre petit-déjeuner de ce matin est passé»; «cette conversation entre nous est présente»; «votre dîner de ce soir est futur». C'est tout ce que nous sommes en mesure de faire.

La série B, de son côté, n'est pas fondamentale. En effet, si nous prenons une série C composée de relations permanentes entre des termes – série qui n'est pas en elle-même temporelle et ne peut donc constituer une série B – et si nous posons par ailleurs que les termes de cette série C forment également une série A, il en résulte que les termes de la série C forment à présent une série B : les termes venant en premier, dans la direction du passé au futur, étant antérieurs à ceux dont la position est plus éloignée en direction du futur.

La série C, de son côté, est tout autant fondamentale que la série A. Nous ne la dérivons de rien d'autre. Le fait que les unités de temps forment une série et que leurs relations sont permanentes est aussi fondamental que le fait que chacune de ces unités est présente, passée ou bien future. Ce fait fondamental est essentiel au temps. Car on conçoit bien qu'il est essentiel au temps que chacun de ses moments soit antérieur ou postérieur à n'importe quel autre moment et que les relations entre ces moments soient permanentes. Et ce fait – qui constitue la série B – ne peut être dérivé de la seule série A. C'est seulement lorsque la série A, qui apporte le changement et la direction, est associée à la série C, qui apporte la permanence, que la série B peut apparaître.

Je n'ai besoin, pour atteindre le but que je me suis fixé dans cet article, que d'une partie des conclusions auxquelles je suis parvenu jusqu'ici. Je ne cherche pas à montrer que le temps est irréel en partant du fait que la série A est plus fondamentale que la série B, mais en partant de cet autre fait que la série A est aussi essentielle que la série B. Les distinctions de passé, présent et futur sont essentielles au temps et si ces distinctions ne peuvent jamais être appliquées avec vérité à la réalité, alors il n'y a aucune réalité dans le temps.

Cette opinion, vraie ou fausse, n'a rien de surprenant. On a déjà remarqué plus haut que le temps, tel qu'on le perçoit, présente toujours ces distinctions. Et cela est généralement considéré comme une caractéristique réelle du temps et non comme une illusion due à la manière de le percevoir. La plupart des philosophes, qu'ils aient cru ou non dans la réalité du temps, ont tenu pour essentielles au temps les distinctions de la série A.

Lorsque l'opinion contraire a été soutenue le motif en était généralement que l'on pensait (à raison, comme j'essaierai de le montrer tout à l'heure) que les distinctions de passé, présent et futur ne pouvaient être réelles et que, par conséquent, si l'on souhaitait préserver la réalité du temps, on devait montrer comment ces distinctions étaient inessentiels au temps. L'argument présumait que le temps était réel et cela constituait un motif pour rejeter la série A comme inessentielle au temps. Mais on ne tenait là qu'une présomption. Si l'analyse du temps devait montrer que l'absence de la série A provoque la perte du temps, cette ligne d'argumentation serait bloquée et l'irréalité de la série A impliquerait directement l'irréalité du temps.

J'ai tâché de montrer que l'absence de la série A provoquait en effet la perte du temps. Je dois toutefois, avant de poursuivre, prendre en considération deux objections à cette théorie.

La première objection a trait aux séries temporelles qui

n'existent pas réellement mais dont on croit à tort ou dont on imagine qu'elles existent. Soit, par exemple, les aventures de Don Quichotte. Cette série, affirme-t-on, n'est pas une série A. Je ne peux à cet instant juger qu'elle est passée, présente ou future. Je sais bien qu'elle n'est aucune de ces trois choses. Pourtant on dira certainement qu'il s'agit d'une série B. L'aventure des galériens, par exemple, est postérieure à celle des moulins à vent. De plus une série B implique le temps. La conclusion sera alors qu'une série A n'est pas essentielle au temps.

La réponse à cette objection procède comme suit. Le temps n'appartient qu'à ce qui existe. Si quelque entité réelle est dans le temps, cela implique que cette entité existe. Je pense que ce point sera universellement accepté. On peut se demander si tout ce qui existe est dans le temps, ou même si une seule chose existant réellement est dans le temps, mais on ne pourra pas nier que si quelque chose est dans le temps, alors cette chose doit exister.

Or donc, qu'est-ce qui est existant dans les aventures de Don Quichotte? Rien. Le récit est imaginaire. Les actes de l'esprit de Cervantès, quand il a inventé cette histoire, les actes de mon esprit, quand je pense à cette histoire, eux existent bien. Mais alors ils font partie d'une série A. La composition de son récit par Cervantès est dans le passé. Mes pensées attachées à cette histoire sont passées, présentes et, j'espère, futures.

Un enfant pourrait penser que les aventures de Don Quichotte forment un récit historique. En les lisant je pourrais, par un effort d'imagination, les envisager comme si elles avaient réellement eu lieu. Dans ce cas l'existence de ces aventures est crue ou imaginée. Mais elles sont crues ou imaginées comme faisant partie d'une série A. L'enfant qui croit que ces aventures sont historiques croira qu'elles ont eu lieu dans le passé. Si j'imagine que ces aventures ont existé, je les imaginerai comme prenant place dans le passé. De la même manière que

conque prête foi aux événements rapportés dans les *Nouvelles de Nulle Part* de Morris, ou envisage leur existence, croira ou imaginera qu'ils existent dans le futur. Le fait que nous situons l'objet de notre croyance ou de notre imagination dans le présent, le passé ou le futur dépendra des caractéristiques de cet objet. Mais cet objet sera situé quelque part dans notre série A.

La réponse à cette première objection est donc que, pour peu qu'une chose soit dans le temps, elle est placée à l'intérieur d'une série A. Si cette chose est réellement dans le temps, elle est réellement dans une série A. Si je crois que cette chose est dans le temps, alors je crois qu'elle est dans une série A. Si cette chose est imaginée comme étant dans le temps, alors elle est imaginée comme située au sein d'une série A.

La seconde objection s'appuie sur l'hypothèse, discutée par Bradley, qu'il pourrait y avoir plusieurs séries temporelles indépendantes l'une de l'autre dans la réalité. Bradley pense que le temps n'est qu'une apparence. Pour lui, le temps n'a aucune réalité et il ne saurait y avoir, par conséquent, plusieurs séries temporelles. Mais l'hypothèse est ici que, si le temps était réel, la réalité devrait comprendre plusieurs séries temporelles indépendantes l'une de l'autre.

L'objection, telle que je la conçois, est que ces séries temporelles devraient toutes être réelles et que les distinctions entre passé, présent et futur, ne possédant de signification qu'à l'intérieur de chacune de ces séries, manqueraient d'une réalité absolue. Il y aurait, par exemple, plusieurs présents. Naturellement plusieurs points du temps peuvent être présents (tout point au sein d'une série temporelle est présent une fois), mais ils le deviennent successivement. Or, ici les présents des différentes séries temporelles ne pourraient être successifs vu qu'ils n'appartiennent pas au même temps. (Mais ils ne seraient pas davantage simultanés, puisque cela implique égale-

ment d'être situé dans le même temps. Ils ne se tiennent en fait dans aucune relation temporelle, quelle qu'elle soit). Plusieurs présents, à moins d'être successifs, ne peuvent être réels. Ainsi les différentes séries temporelles, qui sont supposées réelles, doivent pouvoir exister indépendamment des distinctions entre passé, présent et futur.

Je ne puis toutefois considérer cette objection comme valide. Assurément, dans une telle situation, aucun présent ne pourrait être dit *le* présent. Il ne formerait que le présent d'un certain aspect de l'univers. Mais, également, aucun temps ne serait *le* temps – il ne formerait que le temps d'un certain aspect de l'univers. Il formerait, sans aucun doute, une série temporelle réelle, mais je ne conçois pas que le présent ait moins de réalité que le temps.

Je ne suis pas en train d'affirmer qu'aucune contradiction ne réside dans l'existence de plusieurs séries A. Ma thèse principale est au contraire que l'existence d'une quelconque série A implique une contradiction. Ce que j'affirme ici est simplement qu'une fois que l'on a supposé qu'il peut y avoir une série A, aucune difficulté supplémentaire n'est contenue dans la supposition qu'il en existe plusieurs indépendantes l'une de l'autre, et que le caractère essentiel d'une série A pour le temps et l'existence de plusieurs temps séparés ne sont nullement incompatibles.

En outre, nous devons garder à l'esprit que la théorie de la pluralité des séries temporelles est une simple hypothèse. Aucune raison n'a encore été alléguée qui justifierait la croyance en leur existence. On a seulement avancé qu'il n'y a aucune raison de ne pas croire en cette existence et qu'elle est donc possible. Mais si leur existence s'avérait incompatible avec une chose pour laquelle on disposerait d'une preuve matérielle, alors il y aurait une raison de cesser de croire en leur existence possible. Par ailleurs, nous disposons bien, comme j'ai tenté de le mon-

trer, d'une preuve en faveur de la croyance que la série A est essentielle au temps. Si on suppose alors (ce à quoi, pour les raisons que j'ai invoquées, je n'adhère pas) que l'existence d'une pluralité de séries temporelles est incompatible avec le caractère essentiel de la série A pour le temps, il faudrait rejeter l'hypothèse de la pluralité des séries temporelles et non notre conclusion au sujet de la série A.

Je vais me consacrer à présent à la deuxième partie de mon projet. Après avoir montré, me semble-t-il, qu'il ne peut y avoir de temps en l'absence d'une série A, il me reste à prouver que l'existence de la série A est impossible et que, par conséquent, le temps ne peut pas exister. Cela devrait impliquer que le temps n'est pas réel du tout, car on admettra que la seule manière possible pour le temps d'être réel est d'exister.

Les termes de la série A sont des caractéristiques des événements. Nous disons des événements qu'ils sont passés, présents ou bien futurs. Si l'on considère les moments du temps comme des entités séparées, nous disons également de ces moments qu'ils sont passés, présents ou futurs. Une caractéristique est soit une relation, soit une qualité. Que l'on prenne les termes de la série A comme des relations entre des événements (ce qui me semble l'approche la plus raisonnable) ou comme des qualités des événements, il me semble qu'il en découle une contradiction.

Supposons tout d'abord qu'il s'agisse de relations. Dans ce cas un seul terme de chaque relation peut être un événement ou un moment. L'autre terme doit être quelque chose qui se situe à l'extérieur de la série temporelle<sup>5</sup> :

5. On a soutenu que le présent était ce qui est simultané avec l'assertion de son caractère présent, le futur ce qui sera postérieur à l'assertion de son caractère futur et le passé ce qui était antérieur à l'assertion de son caractère passé. Mais cette théorie a pour conséquence que le temps existe indépendamment de la série A ; ce qui est incompatible avec les résultats auxquels nous sommes déjà parvenus.

Russell

parce que les relations de la série A sont changeantes et les relations mutuelles des termes de la série temporelle ne le sont pas. Deux événements occupent exactement la même position relative, au sein d'une série temporelle, un million d'années avant qu'ils aient lieu, pendant qu'ils sont en train d'avoir lieu et un million d'années après qu'ils ont eu lieu. On peut dire la même chose de la relation des moments entre eux. A nouveau, s'il faut distinguer les moments du temps comme des entités séparées des événements qui prennent place en eux, la relation entre un événement et un moment ne varie pas. Chaque événement occupe le même moment dans le futur, dans le présent et dans le passé.

Les relations qui composent la série A doivent donc consister en des relations des événements et des moments avec quelque chose qui n'est pas situé à l'intérieur de la série temporelle. Dire de quoi il s'agit peut s'avérer assez délicat. Ce point écarté, une difficulté plus décisive se présente d'elle-même.

Le passé, le présent et le futur sont des déterminations incompatibles. Chaque événement doit posséder l'une ou l'autre, mais aucun événement ne peut en posséder plus d'une. Ce fait est essentiel pour la signification des termes en question. Si ce n'était pas le cas, la série A, associée à la série C, ne suffirait pas à nous donner le temps. Car le temps, comme nous l'avons vu, implique le changement, et le seul que nous puissions obtenir est le changement du futur en présent et du présent en passé.

Ces caractéristiques sont donc incompatibles. **Pourtant** tous les événements les possèdent ensemble. **Si M est** passé, il a été présent et futur. **S'il est futur, il sera présent** et passé. **S'il est présent, il a été futur et il sera passé.** **Ainsi** les trois termes incompatibles sont **prédicables de chaque** événement, ce qui est clairement **contradictoire avec leur** caractère incompatible ainsi qu'avec le fait qu'ils doivent engendrer le changement.

Apparemment cela est aisément explicable. Il semble même impossible d'énoncer la difficulté sans en donner de fait l'explication : notre langage présente des formes verbales du passé, du présent et du futur, mais aucune forme qui serait commune aux trois. La réponse à cette difficulté sera donc qu'il ne peut jamais être vrai que *M est* présent, passé et futur. *M est* présent, il *sera* passé et il *a été* futur. Ou alors il *est* passé et *a été* futur et présent, ou encore il *est* futur et *sera* présent et passé. Les caractéristiques ne sont incompatibles que lorsqu'elles sont simultanées et aucune contradiction n'accompagne le fait que chaque terme puisse les posséder successivement.

Cette explication comporte toutefois un cercle vicieux. Elle tient pour acquise l'existence ordonnée du temps afin de rendre compte de la manière dont les moments sont passés, présents et futurs. Le temps est alors présupposé pour rendre compte de la série A. Mais nous avons vu plus haut que la série A constitue un préalable à l'explication du temps. Autrement dit la série A serait un présupposé nécessaire à l'explication de la série A ; ce qui est clairement circulaire.

Voici où nous en sommes : pour éluder la difficulté que ma rédaction de cet article possède les caractéristiques «passée», «présente» et «future», nous disons qu'elle est présente, a été future et sera passée. Mais «a été» ne diffère de «est» que par son existence dans le passé et non dans le présent, et «sera» ne diffère des deux autres que par son existence dans le futur. Ainsi notre assertion se résume à ceci : l'événement en question est présent dans le présent, futur dans le passé et passé dans le futur. Il est clair que nous rencontrons un cercle vicieux tant que nous cherchons à assigner les caractéristiques «passé», «présent» et «futur» à l'aune des caractéristiques «passé», «présent» et «futur».

La difficulté peut être reformulée d'une manière qui montrera l'erreur sous l'espèce d'une série infinie plutôt que sous celle d'un cercle vicieux. Si nous contournons

l'incompatibilité des trois caractéristiques en affirmant que *M est* présent, a été futur et sera passé, nous construisons en fait une seconde série A sous laquelle la première série A tombe, de la même manière que les événements tombent sous la première série. Il n'est pas certain qu'un sens intelligible puisse être prêté à l'affirmation que le temps est dans le temps. Quoiqu'il en soit, la seconde série A pâtira de la même difficulté que la première ; difficulté qui ne pourra être écartée qu'en plaçant cette seconde série à l'intérieur d'une troisième. Selon le même principe, il faudra placer cette troisième série à l'intérieur d'une quatrième et ainsi de suite à l'infini. On n'échappera pas à la contradiction, car, en l'écartant simplement de ce qui doit être expliqué, on ne fait que la transmettre aux termes explicatifs, et l'explication est rendue invalide.

Nous voyons donc qu'une contradiction surgit lorsque la réalité de la série A est affirmée et que celle-ci est conçue comme une série de relations. Peut-elle être, sous de meilleurs auspices, envisagée comme une série de qualités ? Y a-t-il trois qualités – le futur, le présent et le passé [*futurity, presentness, and pastness*] – que les événements échangent continuellement : la première pour la seconde, et la seconde pour la troisième ?

Peu de choses, d'après moi, viennent à l'appui de l'opinion que les changements de la série A sont des changements de qualités. Certes, mon anticipation d'une expérience *M*, l'expérience elle-même et son souvenir sont trois étapes qui possèdent différentes qualités. Mais ce ne sont pas l'événement *M* futur, l'événement *M* présent et l'événement *M* passé qui possèdent ces trois qualités différentes. Elles sont possédées par trois événements distincts l'un de l'autre : l'anticipation de *M*, l'expérience de *M* lui-même et le souvenir de *M*, chacune de ces expériences devenant tour à tour future, présente et passée. Cela ne corrobore nullement l'idée que les changements de la série A sont des changements de qualités.

Il est inutile d'approfondir ce point. Si les caractéristiques de la série A étaient des qualités, nous retrouverions la même difficulté qu'avec l'hypothèse selon laquelle ce sont des relations. Car, comme précédemment, ces qualités ne sont pas compatibles entre elles et, comme précédemment, tout événement les possède ensemble. Nous pouvons à nouveau l'expliquer simplement en disant que tout événement les possède successivement. L'erreur de la précédente hypothèse serait reproduite ici<sup>6</sup>.

Nous sommes donc parvenus à la conclusion que l'application de la série A à la réalité implique une contradiction et que, par conséquent, la série A ne peut être véridiquement prédiquée de la réalité. Aussitôt que nous jugeons que quelque chose existe dans le temps, nous sommes dans l'erreur. Aussitôt que nous percevons quelque chose comme existant dans le temps – ce qui est la seule manière que nous avons de percevoir les choses –,

6. Il est courant de représenter le temps à l'aide de la métaphore du mouvement dans l'espace. Mais est-il question d'un mouvement du passé vers le futur ou du futur vers le passé ? Si la série A est une série composée de qualités, on prendra naturellement ce mouvement comme allant du passé vers le futur, car la qualité du présent a appartenu à des états passés et appartiendra à des états futurs. Si la série A est envisagée comme une série de relations, il sera possible de concevoir le mouvement dans un sens ou dans l'autre, car l'un ou l'autre des termes reliés peut être considéré comme le terme en mouvement. Si l'on pense que les événements se déplacent relativement à un point fixe défini comme le présent, le mouvement s'effectue du futur vers le passé, car les événements futurs sont ceux qui n'ont pas encore dépassé ce point et les événements passés ceux qui l'ont déjà dépassé. Si l'on considère que le présent consiste en un point en mouvement successivement rattaché à chacun des événements d'une série, le mouvement s'effectue du passé vers le futur. Dans ce cas nous dirons que les événements se détachent du futur, mais nous dirons de nous-mêmes que nous avançons vers le futur. Car chaque individu s'identifie avec son état présent de préférence à ses états futur ou passé, étant donné que c'est le seul dont il fait l'expérience directe. Aussi le moi, s'il faut le représenter en mouvement, est-il représenté comme entraînant, du passé vers le futur, le point fixe du présent le long du cours des événements.

nous percevons plus ou moins cette chose telle qu'elle n'est pas en réalité.

Nous devons prendre en considération une objection plausible. La raison de notre rejet du temps, pourrait-on dire, est que le temps ne peut pas être expliqué sans présupposer le temps. Cela ne prouve-t-il pas, non pas que le temps est invalide, mais plutôt que le temps est fondamental ? Il n'est pas possible d'expliquer, par exemple, le bien ou le vrai sans convoquer partiellement le terme qui doit être expliqué dans l'explication, ce qui fait que nous rejetons ces explications. Mais nous ne rejetons pas, pour autant, la notion comme fallacieuse ; au contraire nous l'acceptons comme une chose fondamentale qui, ne pouvant recevoir d'explication, ne doit pas en requérir.

Nous sommes devant un cas différent. Une idée peut être validement prédiquée de la réalité sans être en mesure de recevoir une explication valide. Mais une idée ne peut pas être validement prédiquée de la réalité si son application à la réalité implique une contradiction. Ce que nous avons commencé à faire est de montrer que, dans le cas du temps, nous nous trouvons devant une telle contradiction : le fait que les caractéristiques de la série A soient mutuellement incompatibles et pourtant vraies de chacun de ses termes. À moins d'éviter cette contradiction, il nous faut rejeter comme invalide l'idée du temps. La suggestion que les caractéristiques des termes leur appartiennent de manière successive avait été formulée, précisément, dans le but de l'éviter. Lorsque cette explication a échoué, en raison de sa circularité, la contradiction n'a pu être évitée et l'idée du temps a dû être rejetée, non parce qu'elle ne pouvait être expliquée, mais parce qu'elle ne pouvait l'être sans contradiction.

Ce qui a été avancé jusqu'ici, à condition d'être valide, forme une base appropriée de rejet du temps. Nous pouvons néanmoins ajouter quelque chose. Le temps, nous l'avons vu, apparaît et disparaît avec la série A. Si nous

omettons la contradiction que nous avons fait apparaître à travers l'application de la série A à la réalité, y a-t-il d'autres raisons de supposer que la série A peut être prédiquée de manière valide de la réalité ?

Qu'est-ce qui nous fait croire que les événements doivent être distingués entre passés, présents et futurs ? J'imagine que ces distinctions proviennent de différences intrinsèques à notre expérience.

À tout moment j'ai certaines perceptions, j'ai aussi la mémoire d'autres perceptions et j'en anticipe d'autres encore. La perception immédiate est elle-même un état mental distinct qualitativement de la mémoire ou de l'anticipation des perceptions. Là-dessus s'appuie la croyance que lorsque je perçois, une certaine caractéristique s'attache à ma perception et que cette caractéristique est remplacée par d'autres lorsque je me remémore ou lorsque j'anticipe cette perception – ces caractéristiques étant nommées présent, passé et futur. Ayant l'idée de ces caractéristiques, nous les étendons à d'autres événements. Tout ce qui est simultané à la perception immédiate que j'ai en ce moment est appelé présent et l'on soutient même qu'il y aurait un présent, quand bien même personne n'aurait de perception immédiate. Semblablement, les actes simultanés aux perceptions remémorées ou aux perceptions anticipées sont considérés comme passés ou futurs et cette caractérisation est à nouveau étendue à des événements auxquels aucune des perceptions que je me remémore ou que j'anticipe en ce moment n'est simultanée. La source de notre croyance dans l'ensemble de ces distinctions tient néanmoins dans la différence entre les actes de perception, de remémoration et d'anticipation.

Une perception immédiate est présente quand j'en fais l'expérience et il en est de même pour tout ce qui est simultané à cette perception. A première vue cette définition est circulaire, parce que l'expression «quand j'en fais l'expérience» peut seulement signifier «quand cette per-

ception est présente». Mais si nous renonçons aux termes de cette définition, elle devient fautive, car un grand nombre d'expériences qui se présentent à moi de façon immédiate et qui appartiennent à différents moments ne peuvent donc être toutes présentes qu'à la condition de l'être de manière successive. Il s'agit là de la contradiction fondamentale de la série A qui a déjà été traitée. Le problème que je veux souligner ici est d'une autre nature.

Les perceptions immédiates que j'ai en ce moment relèvent de mon présent vécu [*specious present*]. Des perceptions qui se trouvent au-delà de ce présent, je ne forme que souvenirs et anticipations. Ce présent vécu a une longueur variable selon les circonstances et même selon les personnes pour une même durée. L'événement M peut être simultané avec Q, la perception de X, et R, la perception de Y. A un moment donné il se peut que Q ait cessé d'être une partie du présent vécu de Q. À ce moment M sera donc passé. Mais au même moment R peut continuer à être une partie du présent vécu de Y. Ainsi M sera présent au même moment qu'il est passé. X

C'est une impossibilité. Si, en effet, la série A était une chose purement subjective, il n'y aurait en cela aucune difficulté. Nous pourrions dire que M était passé pour X et présent pour Y, de même que nous pouvons dire qu'il est agréable pour X et douloureux pour Y. Mais nous nous efforçons de saisir le temps comme quelque chose de réel, comme quelque chose qui appartient à la réalité elle-même et pas seulement aux croyances que nous entretenons à son égard, ce qui ne peut être le cas que si la série A s'applique également à la réalité. A partir de là, M doit être en tout moment ou bien présent ou bien passé. Il ne peut être les deux à la fois.

Le présent à travers lequel les événements passent réellement ne peut donc être posé comme simultané au présent vécu. Le présent, en tant que fait fondamental, a une durée fixe. Sa durée ne peut être la même que la durée de

l'ensemble des présents vécus vu que tous les présents vécus n'ont pas la même durée. Un événement peut ainsi être passé lorsque j'en fais l'expérience comme présent ou présent lorsque j'en fais l'expérience comme passé. La durée du présent objectif peut être d'un millième de seconde. Ou bien elle peut être d'un siècle et l'accession au trône de Georges VI et d'Edouard VII peuvent faire partie du même présent. Quelle raison aurions-nous de croire en l'existence d'un tel présent que nous n'observons pas comme tel et qui se rapporte si peu à ce que nous observons comme étant présent ?

Si nous empruntons la solution, proposée parfois, selon laquelle le présent au sein de la série A ne consiste pas en une durée finie mais en un simple point qui sépare le futur du passé, nous serons vite confrontés à d'autres difficultés non moins embarrassantes. Le temps objectif dans lequel se situent les événements sera radicalement différent du temps au sein duquel nous les percevons. Le temps dans lequel nous percevons les événements présente un présent d'une durée finie variable et est donc, avec le futur et le passé, divisé en trois durées. Le temps objectif ne présente que deux durées séparées par un présent qui n'a de commun que le nom avec le temps de l'expérience, puisqu'il ne forme pas une durée mais un point. Ya-t-il quoi que ce soit dans notre expérience qui puisse nous faire croire dans l'existence d'un tel temps ?

Il nous semblera, après tout, que la négation de la réalité du temps n'a rien de si paradoxal. On la croyait paradoxale parce qu'elle paraissait violemment contredire notre expérience et nous contraindre à considérer comme une illusion ce qui s'offre, à première vue, comme un moyen de connaissance de la réalité. Mais nous voyons à présent que notre expérience du temps – concentrée autour du présent vécu – ne serait pas moins illusoire s'il y avait un temps réel dans lequel prendrait place l'existence des entités que nous percevons. Le présent vécu de nos

observations – tel qu'il varie de vous à moi – ne peut correspondre au présent des événements observés. Par conséquent, le passé et le futur de nos observations ne sauraient correspondre au passé et au futur des événements observés. Que l'on retienne l'hypothèse de la réalité du temps ou son contraire, tout ce qui est observé l'est dans un présent vécu, mais rien, y compris les observations elles-mêmes, ne peut *être* dans un présent vécu. Aussi je ne vois pas pourquoi nous pensons attribuer un caractère illusoire plus fort à l'expérience, lorsque nous affirmons que rien ne se trouve jamais dans le présent, que lorsque nous affirmons que tout passe à travers un présent d'une nature entièrement différente.

Notre conclusion est donc que ni le temps, pris dans son ensemble, ni la série A ni la série B n'existent réellement. Cela laisse ouverte la possibilité que la série C existe. Nous avons rejeté la série A en raison de son caractère contradictoire. Son rejet a entraîné celui de la série B. Mais aucune contradiction de la sorte n'a été trouvée dans la série C et son invalidité ne peut découler de celle de la série A.

Il est donc possible que les entités que nous percevons comme des événements au sein d'une série temporelle forment, en réalité, une série non temporelle. Il est également possible, au point où nous en sommes, qu'ils ne forment pas une telle série et qu'ils ne se trouvent, en fait, pas plus dans une série qu'ils ne sont dans le temps. Mais je pense – sans avoir la place de développer ici – que l'opinion précédente, selon laquelle ils constituent une *série C*, est la plus probable.

Si cette opinion est la bonne, il s'ensuivra qu'il y aura autant de vérité que d'erreur dans notre perception de ces entités que nous appelons des événements dans le temps. À travers la forme trompeuse du temps nous saisirons certaines de leurs relations véritables. Si nous disons que les événements M et N sont simultanés, nous dirons qu'ils

occupent la même position au sein d'une série temporelle. Il y aura quelque vérité dans cette affirmation, car ces entités, que nous percevons comme formant les événements M et N, occupent en fait la même position à l'intérieur d'une série, bien qu'il ne s'agisse pas d'une série temporelle.

À nouveau, si nous affirmons que les événements M, N, O sont situés dans cet ordre en différents moments, nous affirmons qu'ils occupent différentes positions au sein d'une série temporelle et que la position de N est située entre les positions de M et de O. Il sera alors vrai que ces entités, que nous envisageons comme des événements, sont situés à l'intérieur d'une série, qu'ils y occupent différentes positions et que la position de l'entité N est située entre celles de M et de O.

En adoptant cette opinion, la conclusion se rapprochera bien plus des vues de Hegel que de celles de Kant. Hegel considère l'ordre de la série temporelle comme une réflexion, même s'il s'agit d'une réflexion déformée, de quelque chose au sein de la véritable nature de la réalité atemporelle. Kant, pour sa part, ne semble pas avoir envisagé la possibilité que quelque chose dans la nature du noumène puisse correspondre à l'ordre temporel qui apparaît dans le phénomène.

Nous réservons à un exposé ultérieur la question de savoir si la série C existe. De nombreuses questions surgissent inévitablement si l'on rejette la réalité du temps. L'existence de la série C implique-t-elle que les positions en son sein constituent des faits fondamentaux ou bien qu'elles sont déterminées par les degrés variables d'inhérence d'une qualité commune aux objets qui occupent ces positions ? Si tel est le cas, quelle est cette qualité et est-ce un plus grand degré de sa possession qui déterminera le caractère postérieur des choses qui la posséderont et un moindre degré leur possession leur caractère antérieur, ou bien est-ce précisément le contraire ? De la réponse à ces

questions paraissent dépendre les espoirs et les craintes que nous plaçons en l'univers.

Et, à nouveau, est-ce que la série des apparences dans le temps est d'une longueur finie ou infinie ? Comment pouvons nous interpréter le fait même de cette apparence ? Si nous réduisons le temps et le changement à une apparence, cette apparence ne doit-elle pas elle-même changer et se trouver dans le temps, ce qui ferait, finalement, apparaître le temps comme quelque chose de réel ? Il s'agit, sans aucun doute, d'une question sérieuse et j'espère montrer ultérieurement que l'on peut lui apporter une réponse satisfaisante.